

HUMEUR

Trahison des clercs.

« Le Français a beau faire. Il ne sera jamais qu'un courtisan, n'importe de qui, pourvu que ce soit un puissant du jour. »

Châteaubriand

Piètre histoire que celle de ce très haut fonctionnaire au très petit loyer, premier collaborateur de ministre, pris la main dans le sac par « Le Canard enchaîné », au lendemain de son réquisitoire contre les profiteurs du logement social. Lui, payait 1500 € de loyer pour un appartement qui, loin de Bagnolet et au cœur de Paris, valait trois à quatre fois plus. « Vous n'avez rien à dire ? Parlez, parlez ! », disait Edgar Faure. Alors, l'intéressé parle et répond, pour mieux aggraver son cas, qu'il n'a jamais payé, depuis 25 ans et plus, que ce qui lui était demandé par son bailleur, la mairie de Paris, et conclut, suavement, qu'il ne doit pas être le seul dans son cas... Pauvre défense qui ne pèsera pas lourd dans la balance de l'opinion, de tous ceux, obscurs et sans grade, qui rament au quotidien pour payer un loyer au prix du marché, rembourser un prêt à taux ascendant, parcourir tous les jours la distance banlieue-Paris, et encore, bien contents quand les trains circulent.

Mais le vrai débat n'est pas là. Il est bien plutôt dans le dévoiement des élites, dans la servitude humiliante, prix à payer de l'assujettissement consenti par ces jeunes gens, prompts à se mettre au service d'un homme politique ou d'un parti pour en retirer un petit complément de revenu, si possible, occulte... Voilà bien la douloureuse condition de ces élites, dressées pour le commandement, et égarées dans la main tendue.

Comment et pourquoi en arriver là, à la triste équipée de ce commis de haut vol, né pour réussir, promu pour briller et, d'un coup, donné en pâture, poursuivi par la meute qui a déjà sonné l'hallali et engagé la curée où s'affairent la presse qui a fait son métier, le ministre qui l'a largué, le maire de Paris qui l'expulse ? Ce malheureux Enarque paye les pesanteurs de sa caste, celles qui ont réussi et réussissent encore à tant de ses pairs. Il n'a fait ni mieux ni pire qu'eux en se mettant au service d'un homme politique pour mieux accélérer sa carrière et retirer un petit avantage en nature, un logement pas cher qui lui permet de faire bonne figure et à bon compte dans une ville où l'immobilier flambe. En d'autres temps, il aurait pu tenter « un beau mariage », mais les patrimoines intéressants se font rares. Alors, il s'est résigné, comme tant d'autres, à la voie habituelle, le boulevard du patronage, de l'inféodation à un homme qu'il n'a cessé d'invoquer pour sauver ses prébendes. Mais la vérité l'a emporté pour mieux le balayer, lui le grand commis et son logement de faveur, lui et son bluff de donneur de leçons, lui et ses protestations qui lui valent le calice de l'indignité et la porte du laquais désavoué.